

## Encore sur les « Vers des yeux »

Par R. BLANCHARD

La note que j'ai publiée récemment sur ce sujet (1) laissait en suspens la détermination, exacte ou approximative, des larves

(1) R. BLANCHARD, Charlatans et pseudo-parasites. Les « Vers des yeux ». *Bull. de la Soc. de path. exotique*, XI, p. 579, 1918.

de Diptères dont j'ai donné la description et la figure. Elle a engagé M. D. KEILIN, dont les importants travaux sur les larves de Diptères en général jouissent d'une légitime réputation, à m'adresser une lettre très intéressante, dont voici la transcription :

Etant engagé depuis plusieurs années dans l'étude des larves de Diptères, il m'a été facile de reconnaître dans vos figures les larves typiques d'un Cécidomyide. La péripneusticité de la larve, la tête réduite et enfoncée dans le thorax, l'œil cyclopéen en X et enfin la spatule sternale, qui se dessine en arrière du prothorax, sont des caractères suffisants pour déterminer la larve.

Il est bien facile de se procurer ces larves. Elles vivent dans les Champignons ou dans le bois pourri. Quand on trouve une colonie de ces larves, c'est par millions qu'on peut les recueillir. Quand on apporte une colonie pareille au laboratoire, on peut la cultiver pendant de longs mois, en ajoutant de temps en temps quelques morceaux de bois.

Je crois donc que les Chinois trouvent ces larves sur place, aux environs de la ville, sinon sous l'écorce des arbres, dans la ville même.

Le genre *Miastor*, qui appartient à cette famille, présente des larves à propagation pédogénétique. Pendant plusieurs mois, on peut suivre la propagation de ces larves seulement à l'état larvaire. J'ai vérifié les observations de WAGNER, de MEINERT, etc., sur des larves de *Miastor* que j'ai recueillies aux environs de Paris (à Chaville et à Meudon), ainsi que tout près de Cambridge (Angleterre). Ces larves sont excessivement petites et peuvent donner les mêmes résultats, dans les mains des charlatans, que celles mentionnées dans votre travail.

Cette intéressante communication appelle quelques réflexions.

Tout d'abord, il reste acquis, comme je l'ai déjà dit, que les larves en question sont incapables de mener la vie parasitaire : l'état très rudimentaire de leurs pièces bucco-pharyngiennes, leur péripneusticité, l'absence de plaques stigmatiques circumanales démontrent ce fait ; KEILIN le confirme nettement. Ces larves vivent en milieu septique ou putride, comme je l'ai indiqué ; leur habitat normal, que KEILIN nous fait connaître, nous est une preuve décisive de cette opinion.

Malgré tout le poids que l'avis de KEILIN doit avoir en ces questions, je ne crois pas que « les Chinois trouvent ces larves sur place, aux environs de la ville, sinon sous l'écorce des arbres, dans la ville même ». En raison de leur costume et de leur faciès, les Chinois ou Chinoises ne sauraient parcourir la campagne, à la recherche de bois ou de Champignons pourris, ou explorer l'écorce des arbres, dans un jardin public ou sur une promenade, sans attirer l'attention, sans amener les gamins, sans provoquer une surveillance et un contrôle aboutissant fatalement à la découverte de leur supercherie. Même pour un

naturaliste expérimenté, il est difficile de découvrir dans la campagne du bois ou des Champignons pourris, gîte habituel des larves de Cécidomyies. La difficulté est vraiment insurmontable pour un étranger, qui n'a aucune notion du pays et ne peut agir qu'en se dissimulant. Je connais les pays en cause et je n'hésiterais pas à me récuser, s'il me fallait trouver, du jour au lendemain, des larves de Cécidomyies aux environs de Beyrouth, de Jérusalem et même de Lisbonne.

Je crois donc avoir exprimé l'opinion la plus vraisemblable, en admettant que les Chinoises transportent avec elles une « asticotière » qui leur fournit en temps voulu toutes les larves dont elles peuvent avoir besoin pour mystifier la populace. On comprend ainsi que ces larves, exhibées à des époques et dans des pays différents, appartiennent à une seule et même espèce. Très certainement, ce ne serait pas le cas, si les récoltes de larves étaient faites en des saisons différentes et dans des pays divers : vu la périodicité des Insectes, et spécialement des Nématocères tels que les Cécidomyies, nos charlatans seraient forcément arrêtés dans leurs opérations par une longue « mortaison » qui ne s'est point produite, puisqu'ils ont poursuivi le cours de leurs exploits même en plein hiver.

Enfin, la circonstance que le curieux phénomène de la pédogénèse ou de la reproduction larvaire s'observe chez certaines Cécidomyies est le meilleur argument en faveur de mon opinion : elle donne véritablement la clé du mystère.